

Qui fait la mise en scène ?

Thérèse Moussiaux

Turandot – Faites entrer le second prétendant

Le Deuxième Prétendant – Magnifique... Belle... Plus que belle... Princesse plus belle que dans télévision ! Je suis archiduc Yvan Vassili Vassiliévitch Broujnikov qui vous aime déjà, petite Princesse. J'ai pour vous amené cadeaux de mon pays : petites poupées, caviar, vodka.

Turandot.- Merci Monsieur Yvan. Il vous reste à déposer vos roubles dans ce petit cochon et nous allons commencer.

Le Deuxième Prétendant – Ma fortune et mon cœur sont à vous.

Turandot – Nous allons commencer, Monsieur Vassili ! Êtes-vous prêt ?

Le Deuxième Prétendant – Prêt à régner sur votre cœur et votre Empire. Je me jette à vos pieds, Princeskaïa !

Turandot – Question rouge. Mathématique. Sept fois huit ?

Le Deuxième Prétendant – Sept fois huit ? ... Très facile...

Turandot – Au revoir, Monsieur Yvan Vassili Vassiliévitch Broujnikov. Qu'on lui coupe la tête. Au suivant !

Le Deuxième Prétendant – Cinquante-six !

Turandot – Un peu trop tard ! Au suivant !

(61) Dans le cadre de mon cours de communication, je propose à mes élèves de s'essayer au théâtre. Notre choix de cette année-là s'était porté sur *Turandot* (62) dans une adaptation de Michel Van Loo et Pierre Richards. Pour interpréter le rôle du deuxième prétendant, j'avais besoin de quelqu'un qui sache imiter l'accent russe. Les élèves m'ont chaudement recommandé celui que j'appellerai « Yvan » désormais, afin de respecter son intimité. Ma surprise fut grande parce qu'Yvan était absent deux jours sur trois et que, même présent, il était encore absent, somnolent ou isolé dans son rêve.

Etait-ce là quelqu'un sur qui on pouvait compter ? J'en ai fait le pari. Yvan a accepté, et je lui ai fourni les accessoires indispensables : une matriochka, un boîte de supposé caviar et une bouteille de Vodka. Tollé dans la classe : « Il faut remplacer la vodka par de l'eau sinon il va la boire ! » J'ai affirmé la confiance que je plaçais en Yvan, lequel m'a demandé s'il ne pourrait pas boire au moins un petit verre le jour du spectacle. À quoi j'ai répondu qu'on verrait ça, peut-être un dé à coudre... C'est ainsi que nous sommes arrivés la veille du jour J avec un Yvan qui n'avait en rien changé ses habitudes d'absentéisme et qui ne connaissait pas son texte, pourtant très court, comme vous pouvez en juger par l'extrait ci-dessus. Je me suis fâchée, j'ai pris Yvan à part et je l'ai fait travailler pendant plus d'une heure.

Le lendemain, il était d'excellente humeur. Il a fait allusion au « dé à coudre », mais dans le feu de l'action, je n'y ai pas prêté attention. Le spectacle s'est bien déroulé et Yvan y a tenu son rôle plus qu'honorablement. En rangeant les vestiaires, j'ai retrouvé la matriochka, la fausse boîte de caviar, mais aucune trace de la bouteille de vodka et là, je me suis mise à râler, maudissant mon excès de confiance ou de présomption. Vexée et déçue, je m'apprêtais à tempêter. Las ! Pas plus d'Yvan que de bouteille !

La nuit porte conseil, dit-on. Cela s'est avéré exact une fois de plus. Il m'est venu une idée qui permettrait aux deux protagonistes de s'en sortir la tête haute en ménageant à Yvan une porte de sortie. Fragment du dialogue qui eut lieu le lendemain :

- Tu m'as joué une bonne blague, dis donc !
- ??? ...
- Bon, les plaisanteries les meilleures sont les plus courtes. Rends-moi la bouteille de vodka.
- Ah ! Oui ! (Grand sourire d'Yvan, visiblement soulagé.) Mais ce n'est pas possible parce qu'elle est vidée.
- Comment ça, vidée ?
- (63)Oui, c'est ma mère qui l'a vidée quand je l'ai ramenée à la maison.
- Peu importe, vous me devez une bouteille de vodka. Arrange-toi avec tes parents, mais je veux la récupérer.

Quelques jours plus tard, les parents d'Yvan sont convoqués chez le directeur à cause de problèmes disciplinaires. Je demande à pouvoir leur parler. Fragment de dialogue :

- La mère (dont l'haleine empesté l'alcool) : Oui, Yvan est rentré après le spectacle avec une bouteille d'alcool à la maison. Il m'a menti car il a dit que c'était des copains qui la lui avaient donnée.
- Moi : S'il vous avait dit la vérité l'auriez-vous cru ? Auriez-vous admis qu'il s'agissait d'un accessoire de théâtre fourni par un professeur ?
- La mère : ... Comme mon mari boit...
- Le père : Tu sais bien que je ne bois plus !... (Ce que semble confirmer son haleine...)
- La mère : ... et que je ne veux plus qu'il y ait d'alcool à la maison, je l'ai vidée dans l'évier.
- Moi : C'est donc à vous que je dois demander le remboursement de

cette bouteille puisque c'est vous qui l'avez vidée.

– La mère : Dites à Yvan le prix de cette bouteille et je lui donnerai l'argent pour qu'il vous le remette.

C'est ainsi que les choses se sont passées. Ce qui m'a fourni l'occasion d'échanger avec Yvan. Il m'a dit à quel point il avait souffert de l'alcoolisme de son père, comment il lui était devenu habituel de veiller sur lui quand il était en état d'ébriété, comment il lui avait sauvé la vie à deux reprises, ou à tout le moins comment il lui avait évité un accident dommageable. Il ne m'a pas dit que son père avait cessé de boire ni que sa mère buvait. Grande était ma perplexité : mes sens m'auraient-ils trompée à ce point ?

La fin de l'année était proche. Le conseil de classe devait prendre une décision en ce qui concernait Yvan. L'échec de son année scolaire était manifeste. Nous étions deux à plaider pour qu'il puisse doubler dans l'école, s'il le désirait. Les autres en avaient par-dessus la tête de ses incartades, de son impertinence, de ses absences, de sa grossièreté, etc... La solution de leurs problèmes semblait passer par le renvoi d'Yvan. Il faut croire que nous avons bien argumenté notre position car le directeur a accepté de le réinscrire sous(64)contrat, une formule qui tend à se multiplier dans l'enseignement.

L'année suivante, au cours de communication, Yvan ne perdait pas une occasion de manifester son désir de faire du théâtre. Sa très brève apparition dans Turandot l'avait marqué au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer. Désormais, il avait trouvé sa vocation. C'est en tout cas ce qu'il me disait. Il s'est inscrit à l'académie et s'est montré très assidu à mes cours dont il était la locomotive. Il faisait ma publicité auprès des autres élèves. Il était volontaire pour tous les sketches, toutes les improvisations. Quel que soit le personnage qu'il interprétait, il se montrait très concentré, cherchant le ton juste, acceptant mes remarques. La qualité de ses prestations dépassait de beaucoup celles des autres élèves qui en parlaient comme si Yvan était doté d'un don particulier. Yvan était donc un partenaire de jeu très prisé. Et comme il ne voulait pas perdre une miette du cours de communication, il n'acceptait pas que les autres jouent les perturbateurs. Quel confort pour le prof. !

Tout cela contrastait vivement avec son attitude dans les autres cours où mes collègues se plaignaient de ce qu'il « ne fiche absolument rien », quand il ne s'exprimait pas en cassant un carreau ou en adressant aux professeurs (féminins) des gestes « obscènes ». J'avais du mal à les persuader du fait qu'il pouvait être d'une politesse quasi raffinée, m'envoyant un petit mot pour me souhaiter un « prompt rétablissement », alors que je ne m'étais absentée qu'un seul jour. Lui-même disait qu'il ne supportait pas l'école et que « s'il n'y avait pas le cours de communication... » Un jour où j'essayais de le raisonner alors qu'il avait une fois de plus cassé un carreau, voici ce qu'il m'a répondu : « Si je ne cassais pas , ce serait pire. »

Son expérience à l'académie s'est terminée de manière malheureuse : il a cessé de suivre les cours quand il a eu le sentiment que les autres se moquaient de lui. Mais une autre expérience a débuté dont je ne sais rien de plus que ce qu'il m'en a dit, à l'improviste : « Je suis allé voir un docteur. Il m'a dit que j'avais besoin de parler parce que j'avais trop de choses dans la tête à cause de

mon père. »

La fête de l'école se profilant à l'horizon, il a décrété qu'il voulait jouer le rôle de d'Artagnan dans « Les trois mousquetaires ». Quand un élève sait aussi bien ce qu'il veut faire, je considère cela comme une occasion à ne pas manquer. C'est pourquoi je me suis procuré le texte de la pièce que j'ai proposé à ceux qui voudraient faire équipe avec Yvan. Comme il fallait s'y (65)attendre, ils ont jeté leur dévolu sur l'extrait le plus difficile à mettre en scène. Jugez-en plutôt : Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan s'affrontant en duel aux gardes du cardinal, flanqués de monsieur de Winter et du terrible Jussac. Neuf personnes en scène, ferraillant dans tous les sens. Je n'ai pas pour habitude de reculer devant la difficulté. Je me suis dit : « Essayons, on verra bien. » J'ai confectionné des costumes, mon mari a fabriqué des épées sans danger et surtout, je les ai fait travailler ! J'ai invité un maître d'armes (et non des moindres puisqu'il a été deux fois champion du monde) qui leur a appris quelques rudiments d'escrime. Mais quand il a fallu y ajouter le texte et les déplacements !... Passons rapidement sur les moments où j'étais à deux doigts de pleurer de découragement. Eux, je pense qu'ils se sont bien amusés pendant les répétitions, à mes dépens le plus souvent.

La veille du spectacle, l'élève qui devait jouer de Winter nous a plantés là, à la répétition générale, décrétant que nous la faisons « chier ». L'expérience m'a appris à prévoir ce genre de situation. C'est pourquoi je me tiens prête. J'ai donc interprété moi-même le rôle. Fragment de la scène :

Les combats s'engagent. Jussac observe. De Winter vient s'interposer.

– De Winter : Allons gentilshommes ! Que diable, c'est la curée ! Un peu de fairplay !

– Porthos : Que dit-il ?

– Aramis : Le beau jeu !

Ils se battent. D'Artagnan marque des coups.

– De Winter : Superbe ! Splendide !

D'Artagnan porte un coup à de Winter, qui pourrait être mortel.

– D'Artagnan : Je tue, monsieur ?

– De Winter : Tuez, monsieur !

– D'Artagnan : Vous êtes brave. Vous vivrez.

– De Winter : Votre nom, monsieur ?

– D'Artagnan : Chevalier d'Artagnan, rue des fossoyeurs.

– De Winter : Je n'oublierai pas ce nom-là...

Si l'on imagine le prof et l'élève face à face dans ce dialogue, la situation ne manque pas de drôlerie... Il était prévu que d'Artagnan place la pointe de son épée sous le menton de monsieur de Winter. Yvan a fait ce geste avec une grande maîtrise, apportant un démenti public aux professeurs qui le prétendaient incapable de se contrôler.

(66)D'autres acteurs en herbe succédaient aux mousquetaires. Après le spectacle, j'ai eu la bonne surprise de retrouver les costumes des mousquetaires parfaitement replacés sur leurs cintres. Quel contraste avec l'année précédente !

Que dire de plus ? Yvan a épaté tout le monde, à commencer par ses

parents. Il savait son texte, sa voix portait loin, il incarnait d'Artagnan avec panache, nullement décontenancé par les hésitations d'autres.

Et puis les examens sont venus, suivis des conseils de classe. Yvan était en échec à peu près partout. Le conseil de classe a jugé qu'il valait mieux pour tout le monde qu'il change d'école. Un collègue m'a averti qu'Yvan et sa maman avaient manifesté le désir de me rencontrer pour me demander conseil. Mais ils n'ont pas fait la démarche et je ne les ai pas revus. Yvan est revenu à l'école cette année, mais ce n'était pas moi qu'il voulait voir : il venait montrer son bulletin à son professeur de français qui l'avait mis au défi à la fin de l'année passée. C'est donc par hasard que je l'ai rencontré. Il m'a dit qu'il avait encore cours de communication, mais qu'il regrettait les miens parce que maintenant, il ne pouvait plus bouger. Et puis il est parti. Je ne fais plus partie de son paysage désormais.

Ça c'est une expérience qu'on apprend à faire dès la première année d'enseignement : quelle que soit la qualité de la relation nouée avec un élève, on n'est jamais qu'un prof parmi d'autres et la page est très vite tournée.

Et le transfert dans tout cela ? Les questions que je me pose à son sujet courent implicitement tout au long de mon texte, au premier rang desquelles je placerai celle-ci : quel rôle Yvan m'a-t-il fait tenir ? Du transfert, il y en a à l'école, mais éclaté, saupoudré, fragmenté au gré des rencontres et des nécessités. Il n'est donc pas aisément identifiable. Et quand il se fixe exclusivement sur une personne, ce n'est peut-être pas le destin le plus heureux.

Mais alors, qu'est-ce qui m'a fait choisir le cas d'Yvan de préférence à tout autre ? Peut-être parce qu'il me questionne plus que n'importe quel autre... « Cela intéresse mon être », ainsi que le dit Lacan. Je croyais savoir là où je ne savais pas. Quelque chose s'est passé à quoi j'ai consenti. Une bouteille de vodka a quitté le circuit auquel elle était parfaitement intégrée pour aller se balader sur une autre scène dont Yvan était le grand ordonnateur. (67) Elle m'est revenue en paroles et en argent, mais elle a gardé tout son mystère. Et pourtant, elle a permis que vienne au jour sur la scène de l'école quelque chose qui était caché dans les coulisses familiales. Elle nous a mis au travail, Yvan et moi, car nous avons bossé l'année suivante ! Je l'ai vu progresser, je l'y ai encouragé, mais l'issue de son année scolaire ne correspond pas vraiment à ce que j'en attendais, puisqu'elle s'est soldée par un échec global. Néanmoins, le bref retour d'Yvan muni de son bulletin est une sorte de démonstration triomphante de ce qu'il considère comme une réussite. Et cette démonstration ne m'était pas adressée. Je ne l'ai reçue que parce qu'il n'y avait personne d'autre que moi, à ce moment-là, pour la recevoir.

En fin de compte, le rôle à tenir dans le transfert c'est peut-être cela : être là parce qu'il n'y a personne d'autre à ce moment-là...